

même les esprits?... D'ailleurs, vous vous intéressez aux questions ouvrières qui sont, pour moi, capitales... Ce serait un lien entre nous... Je vous laisserais, naturellement, toute liberté pour vous livrer aux travaux que vous aimez... Tant que ma vie était fixée à Amiens, je jugeais impossible de vous demander le sacrifice d'accepter la monotone existence de la province, même auprès de votre soeur. Et c'est pourquoi j'ai tant souhaité la députation qui m'amène à Paris, et qu'une circonstance imprévue m'offrait tout à coup puisque celui que je remplace a dû, pour raisons de santé, donner sa démission...

Ah! comme il avait pacifié à tout, comme il avait prévu toutes les objections!... Une sorte d'effroi s'emparait d'elle devant cette tranquille volonté qui s'appliquait à dominer la sienne ; un désir fou la prenait de s'enfuir en orientant à cet homme qu'elle ne voulait pas être à lui, qu'un autre lui avait pris le cœur; de voir la fin de ces allées qui se suivaient éternellement comme dans un bois enchanté... Et, instinctive, d'un accent d'enfant en détresse, elle murmura :

—Je réfléchirai à tout ce que vous m'avez dit. Mais... il faut retourner vers les autres... Ramenez-moi... Je ne sais pas la chemin... Il me semble que je suis perdue dans un labyrinthe!

Il tressaillit, comme arraché à un rêve, et il la vit près de lui, une expression anxieuse au fond de ses prunelles qui étincelaient dans son visage que l'émotion avait décoloré. Seules, les lèvres gardaient leur éclat de fleur de sang...

Il respira profondément, avec un effort pour dominer l'émotion qui bouleversait tout son être ; puis il dit, la voix assourdie :

—Vous avez raison, il faut que je vous ramène, je suis fou, je l'ai été de vous parler ainsi. Venez.

Il se remit à marcher et, un instant, tous deux avancèrent en silence. Son angoisse, à elle, se calmait, car elle ne se sentait plus perdue dans cet immense parc solitaire... Et, tout à coup, elle demanda :

—Vous avez parlé à votre frère de... de votre désir?

—Non, je lui en parlerai seulement le jour où vous m'aurez autorisé à le faire...

—Et vous ne croyez pas qu'un tel projet lui déplairait?

—Pourquoi?

—Ah! pour bien des raisons!... D'abord, parce que j'appartiens à un monde de lettrés et d'artistes qui, je le sais, ne lui est pas sympathique. Aussi, parce que je suis, comme on dit maintenant,

une Ève moderne, espèce de femme qu'il condamne!

Il attachait sur elle des yeux pleins d'une espèce de tendresse fervente:

—Et encore?... Qu'allez-vous trouver?

—Ceci., Je suis sans fortune. Mon semblant de dot ne valant pas même la peine qu'on en parle!

Il haussa les épaules d'un geste d'indifférence absolue:

—Je vous en supplie, ne pensez pas même à cette misérable question d'argent!.. Je suis, grâce au ciel, assez pourvu pour n'avoir pas à m'en préoccuper. Je pourrai offrir à ma femme tout le luxe qu'elle désirera, les belles choses qui la tiendront...

Elle dit, touchée, comprenant bien tout ce qu'il était prêt à lui donner:

—Vous êtes bon, très bon!

—Non, ce n'est pas par bonté que je voudrais avoir le droit de vous faire la vie aussi heureuse, aussi large qu'il me serait possible... Vous le méritez tellement... Jamais je n'avais rencontré de femme pareille à vous!

—Vous ne me connaissez pas! fit-elle avec une ombre de sourire.

—Oh! si je vous connais!.. Bien plus que vous ne le supposez... Je vous connais par ce que vous avez écrit... par ce que je vous ai entendu dire, par ce que ceux que vous voyez disent de vous... Et c'est pour cela que je vous supplie de penser à ma prière, quand vous allez être partie, quand vous aurez regagné votre Paris où vous me permettrez bien, n'est-ce pas, d'aller essayer de gagner ma cause près de vous?

Pourquoi ne lui disait-elle pas tout de suite qu'elle était certaine que cette cause, il ne la gagnerait pas? Pourquoi avait-elle cette lâcheté de redouter ainsi la déception que lui infligerait un refus trop brusque?... La voyant silencieuse, il interrogea, une anxiété soudaine dans l'accent:

—Est-ce que je vous ai offendue, en vous parlant si franchement?... J'aurais dû d'abord exprimer mon désir à madame votre soeur, mais je vous ai dit comment j'avais succombé à la tentation de vous avouer la vérité... Vous me pardonnez?

—Vous pardonner!.. Vous avez eu bien raison de vous adresser à moi-même... Je suis une femme, à mon âge!... C'est vrai, aujourd'hui, il me serait impossible de vous répondre comme vous le souhaitez et je ne sais pas ce que sera l'avenir; mais je vous remercie de tout coeur de vouloir me faire une existence très douce, tranquille, pro-